



# Les Français plébiscitent « la ville à la campagne »

## DÉMOGRAPHIE

L'Insee révèle que les villes moyennes dans les départements ruraux attirent davantage que la grande banlieue.

C'EST le retour en grâce des « villes à la campagne ». Des centaines de milliers de Français ont rejoint, ces cinq dernières années, une agglomération sise dans un cadre champêtre. « Plus les départements sont ruraux (50 % de la population), plus ils ont tendance à être attractifs » peut-on lire dans la note Insee Première, qui paraît aujourd'hui, sur les migrations internes. C'est le cas de la Vendée, des Landes, des Alpes-de-Haute-Provence, des Hautes-Alpes et de la Lozère. L'Hérault et la Haute-Garonne, très urbanisés, se voient parfois écartés au profit de départements voisins encore très ruraux au début des années 2000. « Pour autant, les familles ne retournent pas à la terre ni à la ferme. Elles s'installent dans les villes de ces régions rurales », explique la démographe Brigitte Baccaïni, auteur de l'étude.

Un métropolitain sur dix a ainsi changé de département au cours des cinq dernières années (5,8 millions). Le Sud reste attractif, même si désormais l'Ouest a le vent en poupe. La plupart de ces migrants sont des jeunes, étudiants ou en quête d'un premier travail. Mais les familles bougent également pour trouver de l'espa-

ce. Après 40 ans, la mobilité baisse fortement. Enfin les retraités n'envisagent guère de déménager, sauf pour quitter l'Île-de-France.

Ces migrations internes façonnent la France depuis longtemps. L'exode rural, puis les départs des urbains vers des pavillons en banlieue toujours plus lointaine ont dopé la croissance d'espaces périurbains. Les lotissements ont grignoté champs et forêts pour former un tissu dense, ni ville, ni campagne, traversé par des axes routiers. Ce modèle, dominant dans les années 1980 et 1990 s'essouffle. « L'étalement urbain est ralenti, peut-être stoppé », résume Brigitte Baccaïni. « Le développement sous forme d'ondes concentriques est en mutation. Des villes centres renaissent. Tandis que certaines banlieues et couronnes périurbaines, comme à Paris, Lyon, Marseille, Lille, marquent le pas », détaillent les démographes de l'Insee Jean Laganier et Dalila Vienne.

## Le sort complexe des métropoles

« Les Français ont réalisé qu'il fallait partir de plus en plus loin des métropoles pour trouver de la verdure. Dans ces conditions les nuisances, comme la pollution, le coût du transport sont importantes », analyse Laurence Baccaïni. Les embouteillages compliquent le quotidien. Si bien que les femmes abandonnent souvent leur travail, faute d'infrastructures



pour garder les enfants dans leurs lointaines banlieues, selon des études menées par l'Équipement.

Ceux qui le peuvent changent doucement de stratégie et regagnent le cœur d'une ville située dans un cadre plus campagnard. Les métropoles connaissent un sort plus complexe. Statistiquement, leur population augmente. Dans la moitié des cinquante premiers pôles urbains, la ville centre

croît plus vite que la banlieue. Depuis 1999, la population francilienne a notamment crû de 0,7 % par an en moyenne, pour atteindre 11,532 millions d'habitants en 2006. Mais cette croissance repose essentiellement sur les naissances. Les départs restent très nombreux. Seuls les jeunes, les cadres et, semble-t-il, les immigrés, rejoignent encore l'Île-de-France.

CÉCILIA GABIZON